

Le serpent de bronze

Nombres 21, 4-9

Les Israélites quittèrent la montagne de Hor et ils prirent la direction de la mer des Roseaux afin de contourner le pays d'Édom. Mais, en cours de route, le peuple perdit patience. Les gens se mirent à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait quitter l'Égypte ? disaient-ils. Pour nous faire mourir dans le désert ? Il n'y a ici ni pain ni eau, et nous sommes dégoûtés de la manne, cette nourriture de misère ! » Alors le Seigneur envoya contre eux des serpents venimeux ; ils mordirent un grand nombre d'Israélites qui en moururent. Le reste du peuple se rendit auprès de Moïse pour lui dire : « Nous avons péché en vous critiquant, le Seigneur et toi ! Supplie donc le Seigneur d'éloigner ces serpents de nous. » Moïse se mit à prier le Seigneur en faveur du peuple. Le Seigneur lui répondit : « Façonne un serpent de métal et fixe-le sur une perche. Toute personne qui aura été mordue et le regardera aura la vie sauve. » Moïse façonna donc un serpent de bronze et le fixa sur une perche. Dès lors, toute personne qui avait été mordue par un serpent et qui regardait le serpent de bronze avait la vie sauve.



Jean 3, 10-16

Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne sais pas ces choses ? Oui, je te le déclare, c'est la vérité : nous parlons de ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu, mais vous ne voulez pas accepter notre témoignage. Je vous ai parlé de ce qui se passe sur cette terre et vous ne m'avez pas cru ; comment donc me croirez-vous si je vous parle de ce qui se passe dans les cieux ? Personne n'est jamais monté au ciel, excepté le Fils de l'homme qui est descendu des cieux ! Et tout comme Moïse a élevé le serpent de bronze dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que toute personne qui croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle.

Cher·e·s frères et sœurs en Christ,

Cela fait des années que le peuple d'Israël marche dans le désert. Il pensait être sorti d'Egypte pour une vie de liberté et de joie. Mais voilà qu'il erre dans le désert, et que tous les jours se ressemblent. Ce milieu est hostile, il fait chaud et le soleil vous brûle la peau et les yeux la journée, et la nuit il fait froid et on n'y voit rien. De plus, des animaux dangereux vivent dans le désert, des scorpions, des serpents, qui peuvent vous tuer d'une piqûre ou d'une morsure. Alors les Israélites en ont assez et ils se plaignent de Moïse et même de Dieu : Nous étions mieux en Egypte, osent-ils dire. Ici, il n'y a rien à manger, Moïse nous a emmenés dans ce désert pour nous faire mourir.

C'est là que Dieu se met en colère et punit les Israélites. Sans autre forme de procès. Une telle réaction rentre sans doute en tension avec la compréhension du Dieu de Jésus-Christ. Mais on ne peut que constater, le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu colérique et qui punit. Historiquement, on peut sans doute penser que les Israélites étaient victimes d'une épidémie, d'une mauvaise récolte, ou encore d'attaques de serpents. Ils ont alors essayé de comprendre pourquoi. Dans le contexte de l'époque, il était normal de penser que Dieu, ou les dieux chez les polythéistes, punissait et récompensait les humains en fonction de leurs actions. Cette logique de la rétribution a été dépassée par Jésus, comme nous le verrons un peu plus loin.

Dieu décide donc de punir le peuple d'Israël. Il envoie des serpents venimeux, en hébreu des serpents brûlants, car leur morsure provoquait une sensation de brûlure. Certaines personnes en moururent. Quand il vit cela, le peuple décida de se repentir, de reconnaître son péché et d'implorer le Seigneur. Dieu prend alors pitié de son peuple et lui offre une possibilité de guérison, c'est-à-dire de conversion. Dieu donne une réponse à la prise de conscience de son peuple. Celui qui regarde en face la faute qu'il a commise peut guérir. Il leur faut pour cela regarder le serpent de bronze érigé par Moïse.

Dans l'Antiquité et dans la Bible, le serpent est lourd de symboles ambivalents. D'abord, il est signe de ce qui est mauvais ou dangereux. Il ne laisse pas de trace et s'infiltrer doucement pour mordre, il est donc un symbole de la sournoiserie. Il inspire la méfiance et la peur. Dans la Genèse, il est l'incarnation du Mauvais avec un grand M. Dans les Evangiles, Jean-Baptiste et Jésus utilisent le serpent en exemple pour condamner des conduites perverses. Enfin, il est symbole de mort car sa morsure venimeuse tue. Pourtant, il est aussi symbole de vie et de guérison. A cause de sa mue, on pensait qu'il était immortel. Et que ce soit dans la mythologie grecque ou dans la Bible, le serpent sur un bâton est signe de guérison, comme c'est encore le cas aujourd'hui pour les pharmacies et certains cabinets médicaux.

Cette ambivalence de la symbolique du serpent qui oscille entre la mort et la vie nous rappelle l'image de la croix. Elle aussi est à la fois le signe du supplice, de la souffrance et de la mort. Mais elle est également le signe de l'espérance, et du triomphe de la vie sur la mort. C'est sans doute pour cela, que Jésus annonçant, ou plutôt évoquant, sa mort sur la croix, prend en exemple le serpent de bronze érigé par Moïse dans le désert. Ses auditeurs de l'époque devait comprendre ce symbole de l'ambivalence entre la mort et la vie.

Dans notre passage de l'Évangile selon Jean, Jésus répond à Nicodème. Ce pharisien, dirigeant des juifs, était venu voir Jésus en pleine nuit. Sans doute n'assumait-il pas devant les autres pharisiens de questionner ce rabbi controversé. Il demande alors à Jésus comment on peut naître de nouveau. Il ne comprend pas comment cela est possible. Jésus lui répond qu'il faut naître de l'Esprit de Dieu, puis le dialogue se transforme en monologue dans lequel il annonce son élévation, en prenant notamment le serpent de bronze en exemple.

En effet, il est intéressant de constater que dans les Évangiles synoptiques, Marc, Matthieu et Luc, Jésus annonce ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Dans l'Évangile selon Jean, il annonce son élévation, c'est-à-dire sa montée en gloire vers Dieu le Père. « Et tout comme Moïse a élevé le serpent de bronze dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé ». Selon la théologie de Jean, la Passion n'est pas un abaissement mais la remontée vers le ciel du Fils de Dieu qui en était descendu pour que la Parole devienne chair. L'élévation est la révélation du Père pour les humains. Et même si elle passe par la mort, l'élévation donne la vie car elle révèle Jésus comme le Sauveur.

On retrouve aussi cette ambivalence entre la mort et la vie lorsque Jésus dit « Je vous ai parlé de ce qui se passe sur cette terre et vous ne m'avez pas cru ; comment donc me croirez-vous si je vous parle de ce qui se passe dans les cieux ? ». « Ce qui se passe sur cette terre » peut faire référence à l'élévation terrestre, sur la croix, comme le serpent sur le bâton. « Ce qui se passe dans les cieux » renvoie à l'élévation céleste du Christ, à sa montée auprès de Dieu.

Plus que signe de vie, le serpent et la croix deviennent signes de salut. Le serpent guérisseur dans le désert, a permis aux Israélites de se convertir, ou reconverter, de retrouver une relation avec Dieu. Il leur a donc apporté l'espérance d'un salut pour leur peuple, d'une sortie du désert et d'une véritable libération. De même la croix devient le signe et la promesse du salut pour les humains. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle ». La volonté de Dieu est le salut de tous les humains. L'acte du Père d'envoyer son Fils est un acte d'amour gratuit afin de sauver l'humanité. L'aurait-il vraiment fait si ce n'était que pour sauver quelques personnes ? La croix n'est pas une expiation exigée par Dieu en vue de rétablir son honneur, mais c'est le signe de l'amour inconditionnel et incommensurable de Dieu.

L'extrait que nous avons lu s'arrête ici, mais le verset suivant est très révélateur : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ». Jésus joue sur le double sens du verbe juger, qui comme en français peut être utilisé pour signifier juger, au sens d'examiner, ou condamner. Le jugement à proprement parler n'anticipe pas vers une condamnation. Le jugement est la mise en lumière de ce que nous avons fait dans la pénombre de nos jours. Cette mise en lumière peut être douloureuse, comme ce fut le cas pour les Israélites mordus par des serpents dans le désert. Mais Jésus nous dit que ce n'est pas la condamnation qui est venue dans le monde, mais la lumière. Le jugement de Dieu n'est pas une condamnation mais une libération.

Par l'intermédiaire du serpent, cet animal symbole à la fois de vie et de mort, Dieu a mis les Israélites face à un choix. « Je place devant toi la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisis donc la vie et tu vivras ». En regardant le serpent de bronze ils choisissaient la vie. De même, en regardant la croix, Dieu nous invite à faire le choix de la vie avec lui. Dieu a fait sortir les Israélites d'Egypte, ce fut leur première libération, puis il les a fait entrer dans leur pays où ils se sont établis, ce fut leur deuxième libération. Par l'élévation du Christ, Dieu nous offre à notre tour une libération. La libération de nos enfermements, de nos culpabilités, de nos souffrances, de nos obscurités. Il les emplit de sa lumière pour nous libérer.

Regarder vers la croix, c'est accepter la mise en lumière de ces errements, comme les Israélites dans le désert. Regarder vers la croix c'est accepter de se convertir, c'est chaque jour renouer une relation avec Dieu. Et regarder vers la croix c'est surtout accepter d'être mis au bénéfice de l'amour de Dieu. C'est s'ouvrir à cet amour inconditionnel et incommensurable de Dieu. C'est accepter de le recevoir sans jugement au sens de condamnation. Car Dieu le donne gratuitement. Cet amour offert par Dieu caractérise alors la vie des disciples du Christ. Libérés de leurs enfermements et de ce qui les empêchent d'aller vers les autres, les disciples peuvent vivre l'amour de Dieu, le recevoir et le répandre autour d'eux.

Ainsi, la mort et la vie, l'enfermement et la libération, la condamnation et l'amour, toutes ces notions sont liées dans leur ambivalence. En ce dernier dimanche avant les Rameaux, c'est-à-dire avant le début de la Passion du Christ et de son élévation auprès du Père, nous sommes invité·e·s à regarder vers la croix. La croix c'est un peu le serpent de bronze éternel vers lequel nous pouvons toujours nous tourner ou nous retourner. Dieu nous offre alors la guérison du cœur, la libération de nos culpabilités, le salut au-delà de la vie et l'amour à partager. Que ce chemin vers les Rameaux, vers la Passion, vers la Croix et vers Pâques, soit pour nous l'occasion de vivre toutes ces promesses au plus profond de nous-même, mais aussi dans notre quotidien. Amen

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire
3 avril 2022